

## Mais où sont les artistes mexicains?

Bernard Lévy

Volume 26, numéro 106, printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lévy, B. (1982). Mais où sont les artistes mexicains? *Vie des arts*, 26(106), 70–72.

# MAIS OÙ SONT LES ARTISTES MEXICAINS ?

**BERNARD LÉVY**

Au Mexique, il n'est pas nécessaire d'être mexicain pour être un artiste mexicain. La mexicanisation est un processus d'intégration et d'enrichissement qui fait à la fois le charme, l'originalité et la richesse d'un pays dont les nombreux artistes, ceux qui y sont nés tout comme ceux qui y vivent ou qui s'y installent, contribuent à en faire un grand pays.

Quand on se promène dans la Zona rosa (la zone rose), le quartier des galeries d'art de Mexico, on ne peut qu'être surpris par l'abondance et la qualité des peintres. Mais, en même temps, on note un ton général (est-ce une tonalité?) que l'on ne saurait entièrement attribuer à la mode du moment. La diversité des origines des artistes amène à se demander: «Mais sont-ils bien mexicains, ces artistes?» — Si señor, me répond-on, invariablement.

Impossible de rendre justice à l'art mexicain contemporain et aux très nombreux et très talentueux artistes mexicains actuels en quelques pages. On lira donc ici des notes, des impressions furtives, des bribes de conversations recueillies au cours de rencontres de hasard. A Mexico, d'abord et surtout, mais aussi dans certaines cités périphériques, Cuernavaca, Guanajuato.

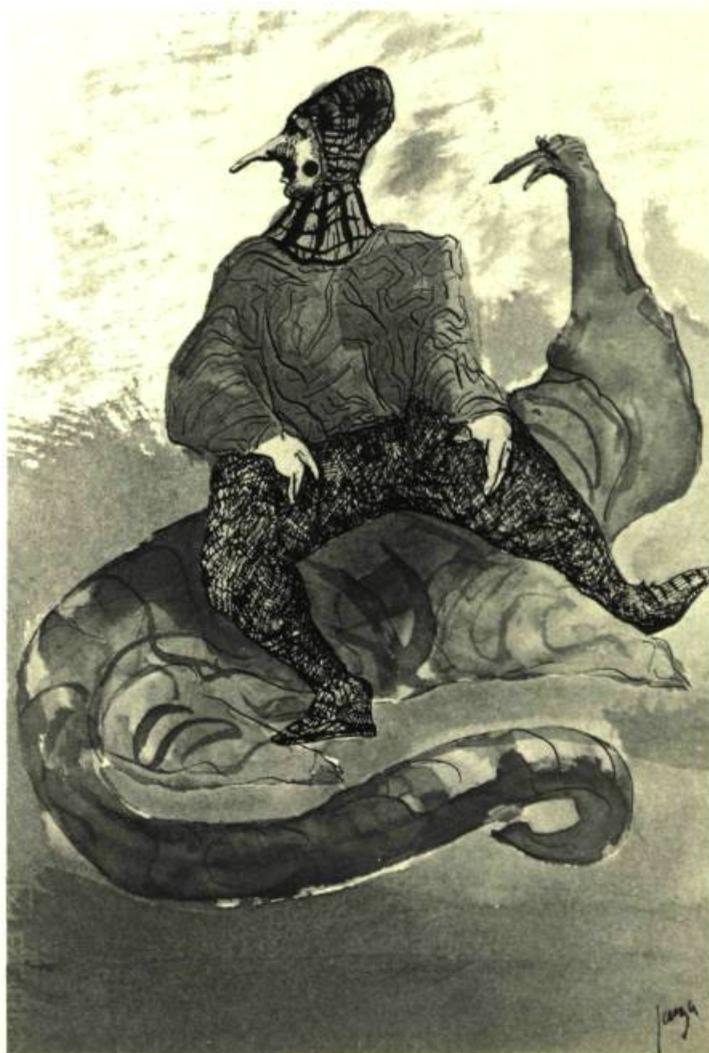
Impression dominante: l'art mexicain contemporain est riche, varié, coloré, d'une prolifique surabondance. Les galeries sont nombreuses à Mexico: plus d'une cinquantaine. Et puis, même si l'on s'éloigne de la capitale, on découvre qu'il n'y a pas de villes de quelque importance qui ne recèlent des ateliers d'artistes. Pas de villes où les artistes ne jouissent de l'admiration et du respect de leur entourage.

Ce que traduit l'art mexicain d'aujourd'hui provient à la fois d'une très longue tradition et du choc de la mutation violente et brutale que vit le Mexique moderne.

## Un mélange fabuleux

L'art mexicain est évidemment perméable aux courants d'idées et aux tendances qui sont propres à l'art contemporain tel qu'on le perçoit dans le monde occidental. Ainsi les pères de l'art moderne mexicain s'identifient-ils assez clairement et d'emblée à la peinture géométriste. Parmi ceux-ci, on peut citer Mathias Goeritz, Carlos Merida, Gunther Gerzso, Manuel Felguerez, Vicente Rojo, Kazuya Sahai, Helen Escobedo, Francisco Icaza, Arnaldo Coen, Jorge Dubon. La liste pourrait être plus longue encore mais tous ces noms ne disent pas grand-chose au lecteur canadien ou québécois. Ces noms sont cités ici simplement parce que ces artistes sont encore actifs et que l'on peut voir leurs œuvres exposées dans les galeries et dans les musées. Le style et les formes des œuvres de ces artistes rappellent les créations de nos Molinari, Tousignant, Gaucher, Leduc, Rita Letendre, pour la peinture, et de Soucy, pour la sculpture.

1. Francisco ICAZA  
La Mort d'un poète.  
Encre sur papier; 50 cm x 37.  
Mexico, Musée d'Art Moderne.



Et puis la tradition mexicaine, c'est d'abord une tradition du mélange. Les Mexicains sont fiers d'être métissés. Le Mexique à cet égard, c'est un peu l'Amérique qui aurait réussi. Beaucoup d'artistes ont des noms dont la consonnance n'est pas très mexicaine, entendre ibéro-latino-américaine. Ils n'en sont pas moins mexicains à part entière. C'est que le Mexique dispose de cette propriété fantastique d'intégrer, d'absorber et de mexicaniser comme par magie tous ceux qui y prennent racine. Réciproquement, c'est tout l'art mexicain qui bénéficie de l'apport des artistes venus des quatre coins du monde; du Vieux Continent, souvent d'Espagne, mais aussi de toute l'Amérique. Il s'agit bien d'une terre d'accueil: l'hospitalité mexicaine est d'ailleurs légendaire. Ainsi une promenade à travers les galeries réserve-t-elle bien des surprises. La Galeria de Arte Mexicano symbolise bien à elle seule l'internationalisme de l'art mexicain avec, par exemple, des artistes comme Jan Hendrix (Pays-Bas), Leonora Carrington et Mary Stuart (États-Unis).



2. Nicolas AMOROSO  
*Autre jour.*

3. Francisco ICAZA  
*Me quiero is al mar.*  
Encre sur papier; 56 cm x 76.  
Mexico, Musée d'Art Moderne.

4. Leonora CARRINGTON  
*Adieu Amenhotep, 1955.*

### Le réalisme fantastique

En ce moment, tout comme pour la plupart des pays, semble-t-il, on ne peut pas dire qu'au Mexique existe une figure dominante de l'art actuel. Bien sûr, les œuvres de Tamayo sont omniprésentes. Mais si Tamayo est un artiste que l'on classe parmi ceux qui sont et seront éternellement jeunes, on ne peut pas dire qu'il soit encore de quelque façon à l'avant-garde de l'art mexicain. Il faut se méfier aussi des artistes qui font du bruit. Parmi ceux-ci le très hollywoodien José Luis Cuevas qui défraie surtout les chroniques mondaines. Et, tout à l'opposé, le Rembrandt qui a pour nom Rafael Coronel.

Mais ce qui paraît caractériser le plus l'art mexicain, ce qui semble relier également de la façon la plus évidente les générations d'artistes et les principaux artistes actuels entre eux, tiendrait à une tendance que l'on pourrait qualifier de *réalisme fantastique*. Sous cette étiquette un peu arbitraire, on peut englober toute la mystique, la religiosité, la perception de la nature, la personnalisation des objets quotidiens, en un amalgame qui est le creuset même de la peinture et de la sculpture mexicaines. C'est à travers ce réalisme-là que s'expriment le gigantisme de la sculpture et la violence de l'expressionnisme pictural hérités de la Révolution. Tout commence, au début du siècle, avec les murales épiques d'Orozco. Mais, c'est le même esprit que l'on retrouve aujourd'hui dans les mosaïques de l'Université de Mexico.

Un artiste synthétise le mieux aujourd'hui le réalisme fantastique. Il s'agit de Francisco Toledo dont on peut d'ailleurs trouver des œuvres au Québec. D'autres artistes, bien sûr, illustrent avec force ce courant qui intègre aussi bien le surréalisme que l'art naïf. On peut citer Alejandro Colunga, Leonora Carrington. Mais, tout comme dans l'ensemble du monde occidental, c'est aujourd'hui le réalisme qui prédomine. Un réalisme qui balaie littéralement tous les efforts de l'art conceptuel et de l'art pauvre qu'ont tenté de défendre mais en vain les avant-gardes, tout au long des années 70. Car, là encore, au cours de cette période, l'art mexicain a facilement emboîté le pas aux écoles de pensée de l'axe New-York-Milan. La production a, comme toujours, été abondante.

On s'en rend compte en consultant *Artes Visuales*, la revue du Musée d'Art Moderne de Mexico. Les principaux vestiges de la tendance conceptuelle composent l'essentiel des pages de cette publication qui n'a pas craint d'afficher clairement son parti pris pour l'art pauvre. Au détriment de presque toutes les autres formes d'expression contemporaine.

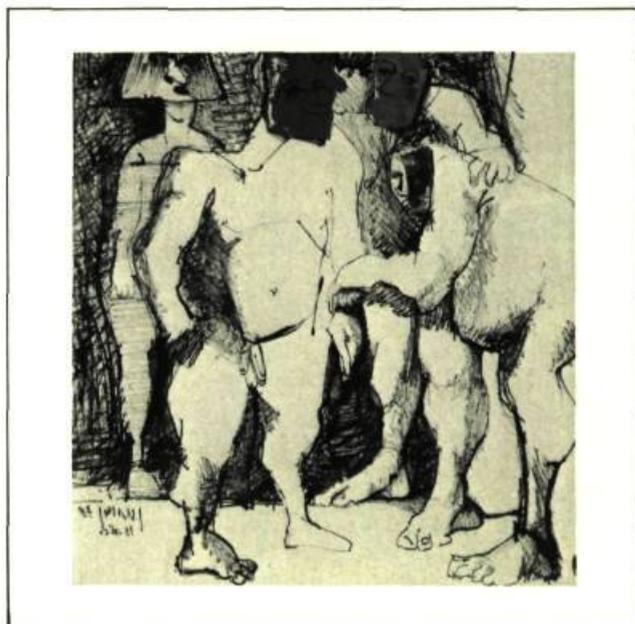
### Le retour du réalisme

Aujourd'hui, comme dans tout le monde occidental, règne le réalisme. L'art mexicain n'a pas à s'y adapter: il s'y retrouve. Il réaffirme sa puissance après une parenthèse de quelques années. Violence, sang, foules, visages angoissés ou sans expression: quel retour! Quelle force! Les tenants de l'art réaliste sont extrêmement nombreux, et c'est simplement le hasard qui nous amène à citer ici Juan Salazar, Cordelia Urueta, Rubeng Benavides, Nicolas Amoroso et le Canadien Bilkin. Le réalisme déborde d'ailleurs vers une authentique vision critique de la société mexicaine telle que l'expriment un Roger von Gunten et un Junios.

Dans ce contexte du réalisme, une place à part doit être réservée au jeune peintre Carlos Aguirre dont les monotypes intègrent la symbolique de la révolution mexicaine avec un langage graphique et pictural exclusivement composé de signes. On voit, par exemple, le plan d'une ville sur lequel se surimposent les révolutionnaires aux larges sombreros, la poitrine barrée des célèbres ceintures à cartouches. L'artiste recourt aux collages, aux fragments; les foules, les rassemblements populaires, les visages apparaissent presque en filigrane chez Aguirre: le peintre les estompe tout comme les souvenirs s'estompent dans la mémoire individuelle ou collective. Ce retour au début du siècle n'est qu'un détournement, une façon de voir autrement et d'évaluer le prix de la liberté qui, à en juger par le nombre de tampons, de dates, de signatures, de documents de toute sorte qui entrent dans la composition, des œuvres de cet artiste, sont loin de n'être que des formalités administratives bien que le risque soit omniprésent d'abandonner à des administrateurs le soin de gérer la liberté des citoyens. Carlos Aguirre est très certainement l'un des plus remarquables artistes mexicains actuels. Il réussit, sans avoir recours au gigantisme, à traduire les tendances profondes de l'art contemporain mexicain à la croisée du réalisme et du surréalisme avec des moyens économiques et efficaces. Voici une œuvre à regarder de près. Il n'y a rien à décrypter, il suffit de lire tout simplement; et il n'est pas nécessaire d'être mexicain pour avoir le sentiment de comprendre.

### Un leader mondial

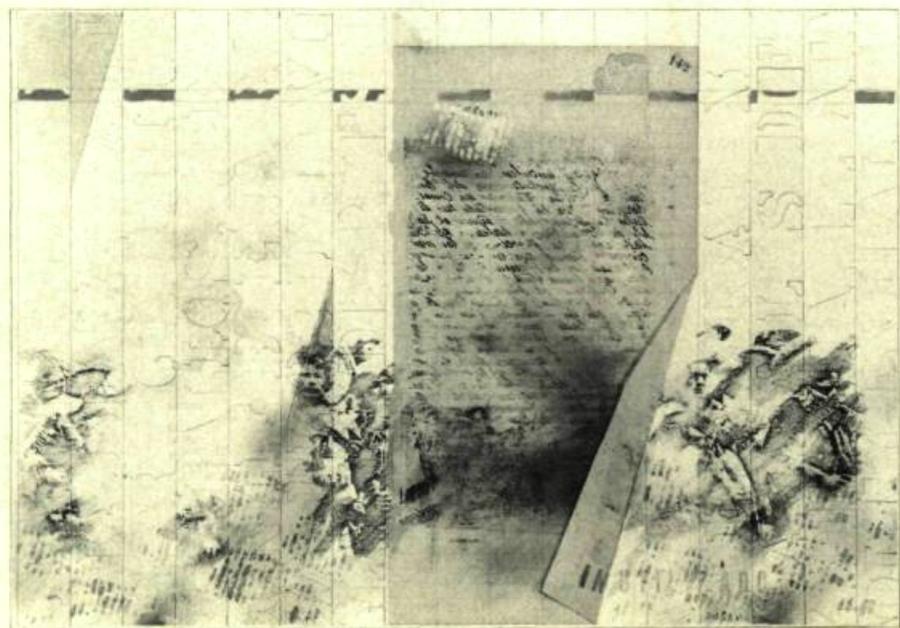
Il ne serait pas surprenant que d'ici quelques années apparaissent d'authentiques leaders de l'art mondial au Mexique. Talents, techniques, imagination, originalité ne manquent pas. Mais pour qu'émergent réellement les artistes mexicains sur la scène internationale, l'effort devrait porter sur une véritable politique d'échanges culturels avec l'étranger. Et pourquoi ne pas commencer par accroître la circulation d'expositions entre le Québec et le Mexique? Nous sommes bien placés pour nous comprendre. Car, enfin, nous aussi nous faisons partie de l'Amérique latine: la partie boréale, voilà tout.



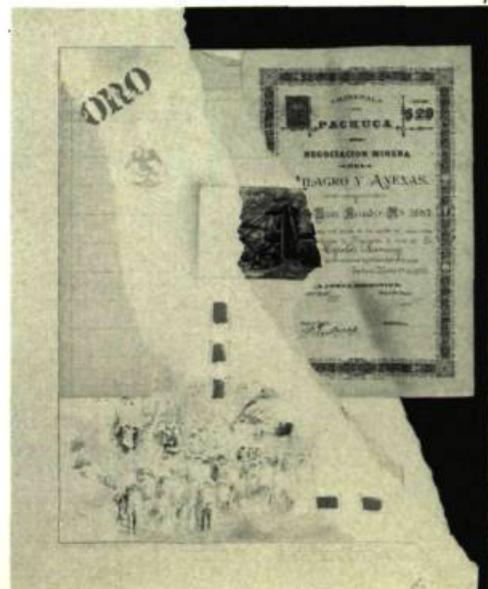
5. JUNIOS  
Dessin, encre avec tempéra, 1979.  
40 cm x 63.  
Mexico, Galerie Arvil.

6. Carlos AGUIRRE  
*Respaldo*, 1980  
44 cm x 58.  
Coll. Dr Luis Felipe Bojalil

7. *Antecedents V*, 1980.  
(Partie droite d'un diptyque.)  
Technique mixte; 58 cm x 44.  
Coll. Carlos Aguirre.



6



7